



Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 39 – juillet 2026



LIMINAIRE

Ce numéro estival de La Lettre du Vicariat nous offre l'occasion de revenir sur l'assemblée générale du 20 juin : un moment de communion et de responsabilité partagée où clercs et délégués laïcs ont pu mesurer, une fois encore, la vitalité de notre Vicariat. Le renouvellement du conseil, la présentation du rapport moral et des travaux des commissions

marquent à chaque fois une étape importante pour nos communautés, appelées à avancer avec confiance et unité. Cela a été aussi l'occasion de saluer l'arrivée de Mgr Ambroise de Sinope comme évêque auxiliaire. Michel Tarran nous aide à approfondir « le sens du ministère épiscopal, au cœur de la vie de l'Église ».

Ce numéro se distingue par sa richesse. Nous vous proposons le compte rendu de l'atelier des Journées Orthodoxes de la Jeunesse, animé par le père Théophile Vitalis, qui explore les liens entre « algorithmes, désir et liberté ». Vous trouverez également les principales pistes développées par Nayla Nahas-Koussa, professeure de psychologie à l'Université de Balamand, dans son cycle de conférences consacré aux « frontières entre psychologie et guidance spirituelle ». Enfin, un témoignage nous fait revivre les « 80 ans du monastère de Bussy », lieu de prière, d'accueil et de fidélité, qui continue d'irradier une lumière discrète et essentielle.

L'été est une période propice pour ralentir, lire, méditer et laisser grandir en nous une parole qui nourrit. Puissent ces pages accompagner chacun sur ce chemin.

Bon été à tous !

L'équipe de rédaction



PASTORALE

« VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE. »

Chers pères, chers frères et sœurs, chers amis,

En ouvrant cette assemblée générale, je voudrais d'abord rendre grâce à Dieu. Avant d'être un bilan, ce rapport est avant tout une action de grâce. Rendre grâce pour nos communautés, pour nos prêtres et nos diacres, pour les fidèles qui portent l'Église dans la prière, dans le service, dans la simplicité du quotidien. Rendre grâce pour cette joie de nous retrouver aujourd'hui. Ce rapport est aussi un appel, une invitation à poursuivre ensemble le chemin que le Seigneur ouvre devant nous. Notre Vicariat, au sein de la Métropole de France, demeure une réalité dynamique, forte de ses 27 paroisses et communautés. Elles représentent toutes le socle d'un enracinement profond dans une terre que nous sommes appelés à servir et à transformer.

Je voudrais mettre en lumière quelques axes majeurs qui ont marqué notre vie ecclésiale l'année passée.

1. La formation : un enjeu vital pour l'avenir. Nous avons la joie de compter un clergé engagé, généreux, souvent

très sollicité (28 prêtres et 8 diacres). Cette année, nous avons poursuivi la formation de nos prêtres et de nos diacres. La croissance de nos communautés exige un clergé solide, enraciné dans la Tradition, mais aussi attentif aux réalités d'aujourd'hui. Nos sessions pastorales et les

... / ...



rencontres fraternelles ont été des moments précieux. Nous voulons continuer à soutenir nos clercs et encourager l'émergence de nouvelles vocations. Mais nous savons aussi que la croissance de nos communautés – croissance réelle – exige un accompagnement solide et ne peut pas, et ne doit pas, être portée par le clergé seul. L'engagement des fidèles est essentiel. C'est pourquoi nous continuons à développer les séances de catéchèse du jeudi en visioconférence.

2. L'accueil des personnes porteuses de handicap : un appel évangélique. Comme le rappelait l'apôtre Paul, nous avons été appelés à une seule espérance par notre vocation, mais cette vocation demande une veille permanente et une attention constante à l'autre. Cette attention à l'autre trouve une expression concrète dans notre volonté d'être une Église pleinement accueillante. L'un des moments forts de cette année a été la mise en œuvre de sessions consacrées à l'inclusion des personnes en situation de handicap dans nos paroisses. Ces sessions nous ont permis d'entendre des témoignages bouleversants et de prendre conscience que l'inclusion n'est pas un supplément d'âme, mais une conversion du regard. Comme le disait un participant : « Ce n'est pas eux qui ont besoin de nous ; c'est nous qui avons besoin d'eux pour devenir pleinement communauté chrétienne. »

3. « La liturgie après la liturgie » : conclusion d'un cycle fondateur. Après deux années de réflexion, de conférences, de rencontres, nous avons conclu le cycle « La liturgie après la liturgie » lors des Rencontres du Vicariat, en présence du professeur Pantelis Kalaitzidis de l'Académie de Volos. Ce cycle a été un véritable laboratoire spirituel. Il nous a rappelé que la liturgie n'est pas un refuge, mais un envoi. Que la communion eucharistique n'est pas une fin, mais un commencement.

Comme le disait l'archevêque Anastase d'Albanie : « De même qu'il est impensable de concevoir l'Orthodoxie sans la liturgie, il est impensable de concevoir l'Orthodoxie sans la mission. »

Nous avons compris que la liturgie nous rassemble, mais qu'elle nous disperse aussi dans le monde comme des semences. Elle nous donne la paix pour que nous devenions artisans de paix. Ce cycle n'a pas seulement nourri notre intelligence : il a réveillé notre conscience ecclésiale et ouvert un chemin.

4. Une Église vivante, capable de témoigner dans le monde. Nous vivons dans un monde traversé par les crises : guerres, injustices, fractures sociales, défis climatiques. Et pourtant, c'est précisément dans ce monde que nous sommes envoyés.

Le Christ ne dit pas : « Vous êtes la lumière du monde... si le monde va bien ». Il dit : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,14), sans condition. Nos paroisses et nos communautés sont vivantes. Nos jeunes sont présents, engagés, en quête. Notre clergé sert avec générosité. Nos laïcs portent des responsabilités essentielles.

Nous devons continuer à être : une Église qui prie, une Église qui accueille, une Église qui forme, une Église qui écoute, une Église qui témoigne.

C'est une exigence : notre Métropole et son Vicariat ne peuvent vivre repliés sur eux-mêmes. L'Église est par nature ouverte, respirant largement, enracinée dans la Tradition et tournée vers l'autre. Cette ouverture n'est pas diplomatique : elle est spirituelle. Saint Irénée écrivait : « Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce. »

Nos communautés se définissent par leur diversité : diversité de langues, de calendriers, de cultures et de conditions sociales. Cette pluralité n'est pas une source de division, mais une richesse que nous devons protéger contre le repli sur soi. Merci pour cette vitalité qui fait de notre Vicariat un lieu où souffle l'Esprit.

En retournant dans vos paroisses, transmettez ces remerciements à nos fidèles. Dites-leur que leur présence, leur prière, leur service, leur espérance construisent l'Église d'aujourd'hui et de demain. C'est toujours une joie pour moi de venir les visiter.

Chers amis, continuons ensemble à être porteurs de l'espérance. Continuons à être contagieux dans notre foi. Continuons à témoigner de la joie du Royaume.

Je vous remercie.

*Mgr Dimitrios,
Extrait du rapport moral prononcé
lors de l'Assemblée générale du Vicariat
Paris-le 20 juin 2026*

ORGANISATION ECCLÉSIALE

- Le samedi 20 juin 2026, avant la célébration de la divine Liturgie en la cathédrale Saint-Stéphane, le serviteur de Dieu Serge Armbruster a été tonsuré lecteur pour la paroisse Notre-Dame-du-Signe (Paris 16^e).
- Lors de sa réunion du 20 juin, le Conseil du Vicariat, dans sa nouvelle composition, a réélu à l'unanimité Didier Vilanova au poste de secrétaire du Conseil et a élu, également à l'unanimité, Nathalie Runge au poste de trésorière de l'association.



VIE ECCLÉSIALE

UN ENGAGEMENT FIDÈLE AU SERVICE DE L'ÉGLISE

Lors de notre assemblée générale, l'ensemble des participants ont chaleureusement applaudi et remercié Hélène Gavelle, trésorière du Vicariat depuis ses débuts. Arrivée au terme de son mandat, Hélène a choisi de ne pas se représenter, afin de passer le flambeau à une plus jeune génération.

Pendant de longues années, Hélène a été trésorière de la paroisse de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva. Lors des événements douloureux de 2019, elle a réaffirmé avec clarté sa fidélité au Patriarcat œcuménique en rejoignant la paroisse Notre-Dame-du-Signe, boulevard Exelmans, avant de s'engager pleinement dans l'aventure du Vicariat.

Sur les plans administratif et comptable, tout était à bâtir. Hélène a pris en charge la mise en place de la gestion financière de l'association, avec rigueur, souplesse, simplicité et bonne humeur.

Une véritable complicité s'est nouée entre les membres du bureau : le métropolitain, le vicaire, le secrétaire et la trésorière ainsi que les membres du conseil. Ensemble, ils ont su mobiliser des donateurs, lancer la campagne de soutien aux victimes de la guerre en Ukraine, venir en aide aux communautés et aux prêtres en difficulté, et assurer la bonne gestion de l'association.

Nous ne pouvons que témoigner de notre reconnaissance envers Hélène, qui, portée par un sens aigu du service, a été la cheville ouvrière de cet engagement collectif. Elle demeure, bien entendu, active dans la vie du Vicariat,

Au cours de la réunion du conseil du Vicariat qui a suivi immédiatement l'assemblée générale, Natacha Runge, également membre de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, a été élue à l'unanimité pour succéder à Hélène. Cette élection marque une heureuse continuité d'un engagement fidèle au service de l'Église.

Hélène Gavelle



Nathalie Runge



LE BUFFET DES VOISINS



Allez savoir pourquoi, la mairie de Nantes a décidé de réunir plusieurs communautés religieuses sur le même site, à la Beaujoire. À l'origine, il y a eu la paroisse catholique. Puis, lorsque les orthodoxes ont demandé un site où construire l'église en bois qu'ils avaient reçue de Russie, la mairie leur a indiqué un terrain tout à côté.

Ensuite, ce sont les évangéliques qui ont construit leur temple en face.

Enfin, une grande mosquée est sortie de terre il y a peu.

Sans compter le temple du foot - le stade de la Beaujoire - dont nous entendons parfois les célébrations de buts au beau milieu de nos vigiles.

L'habitude a été prise il y a quelques années de célébrer l'été avec un « buffet des voisins ». Ainsi, le 5 juillet dernier, à l'issue des célébrations eucharistiques, chacun chez soi, nous nous sommes réunis à l'ombre - bienvenue en ces temps de canicules - des arbres qui entourent le

temple. Une fois les tables et les chaises transportées pour installer de longues tablées, le buffet qui a été garni par ce que chacun a apporté à partager. Il y a eu profusion de salades et de gâteaux.

Il faut l'avouer, la tentation était forte de se regrouper par communauté mais après quelques timidités et quelques réticences parfois, des tablées « œcuméniques » se sont formées. Elles ont permis des discussions pour mieux se connaître. Il faut dire qu'il y a une belle curiosité vis-à-vis de l'orthodoxie moins connue en France.

Les musulmans n'étaient pas présents cette année. Leur installation est toute récente. Faudra-t-il l'année prochaine élargir cette rencontre interconfessionnelle pour accueillir nos voisins d'une autre religion ?



Si, selon l'exemple d'Abraham et de Job, nous pensons que nous sommes de la terre et des cendres, alors nous ne serons jamais dépouillés, mais nous aurons toujours quelque chose à donner aux autres : non pas de l'or et de l'argent, mais un exemple d'humilité, de patience et d'amour envers Dieu. Gloire à Lui pour toujours ! Amen.
Saint Barsanuphe de Gaza



PAROISSE DES SAINTS PIERRE ET PAUL

Ce dimanche 28 juin, dans notre paroisse des saints Pierre et Paul à Châtenay-Malabry (92), grande joie pour notre fête patronale ; mais, outre la célébration de cette fête, nous avons deux raisons supplémentaires de nous réjouir : tout d'abord la venue de notre métropolite, Mgr Dimitrios, qui nous a encouragés dans notre cheminement spirituel en rappelant combien les petites communautés comme la nôtre forment, bien plus que des communautés humaines, des familles en Christ. Et ensuite, le baptême, la chrismation et la communion d'une jeune catéchumène, lycéenne de 17 ans. Celle-ci a reçu les sacrements de l'illumination au cours de la divine liturgie présidée par notre métropolite, assisté de notre recteur, le père Dominique (Beaufils).

Mgr Dimitrios a pu rester avec nous pour les agapes. L'atmosphère était à la joie et aux échanges fraternels (le curé de l'église catholique Ste Bathilde qui nous héberge est venu nous rejoindre pour le dessert), comme dans une oasis de fraîcheur évangélique, malgré une chaleur accablante.



FRONTIÈRES ENTRE PSYCHOLOGIE ET GUIDANCE SPIRITUELLE

Au cours de ce printemps, Nayla Nahas Koussa, professeure de psychologie à l'Université de Balamand (Liban), a animé un cycle de trois conférences. Face à un monde moderne marqué par l'insécurité, la perte de sens et l'angoisse, la demande d'aide explose. Les personnes se tournent vers divers acteurs (psychologues, pères spirituels, coachs), ce qui crée parfois de grandes confusions de rôles.

Clarifier les frontières et l'anthropologie

La première séance a posé les bases de chaque discipline :

- La direction spirituelle s'appuie sur l'écoute, le discernement et la transformation intérieure dans le cadre d'une vision de l'existence centrée sur Dieu (théocentrique).
- La psychologie est une discipline scientifique régulée par une littérature spécifique, qui prend en compte des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux pour venir en aide à la personne.

Bien qu'elles partagent des points communs (l'écoute, le soutien sans jugement), ces approches doivent rester distinctes. Une collaboration saine nécessite de savoir orienter les personnes vers le bon spécialiste afin de ne pas confondre soin psychique et accompagnement spirituel.

Éviter la théologisation de la santé mentale

La deuxième conférence a alerté sur les dérives du discours religieux qui interprète parfois la souffrance psychique comme un péché, une possession ou de la sorcellerie. Confondre des troubles psychiatriques (comme des hallucinations) avec des réalités spirituelles peut culpabiliser les malades et retarder des soins médicaux vitaux. Pourtant, la tradition religieuse elle-même appelle au discernement pour distinguer l'expérience spirituelle authentique de la pathologie.

Réconcilier humanisme et théologie

Enfin, la troisième séance a abordé le rejet de l'humanisme par certains courants de l'Église. Contrairement aux idées reçues, la psychologie humaniste et la théologie orthodoxe (notamment à travers la notion de déification) partagent une vision commune : l'affirmation de la dignité humaine, de la croissance personnelle et de l'importance de la relation. Au fil des séances, il apparaissait de manière de plus en plus claire que l'être humain ne peut être réduit à sa seule psychologie ou à sa seule spiritualité. Une collaboration rigoureuse et respectueuse entre psychologues et acteurs pastoraux est indispensable pour offrir une prise en charge intégrale et adaptée aux défis de notre époque.

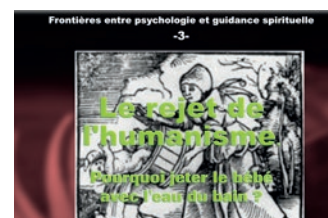
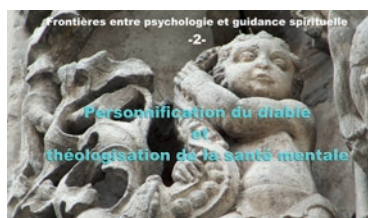
3 vidéos

RETROUVEZ LES INTERVENTIONS DE NAYLA NAHAS KOUSSA
SUR VICARIATORTHOXO.FR

<https://vicariatorthodoxe.fr/categorie/catechese/conference/>

SUR YOUTUBE

<https://www.youtube.com/@Vicariatorthodoxe>



MGR AMBROISE DE SINOPE, UN ÉVÊQUE VICAIRE POUR LA MÉTROPOLE ET LE VICARIAT

Au cours de l'Assemblée générale annuelle du Vicariat Sainte-Marie Saint-Alexis le 20 juin 2026, son président, notre évêque diocésain, le métropolite Dimitrios de France, nous a présenté son nouveau vicaire, l'évêque Ambroise de Sinope. Le Vicariat faisant pleinement partie de la Métropole de France (c'est là tout le sens de la réforme de 2018 qui a mis fin à l'ancien Exarchat-archevêché russe provisoire et en a rattaché les paroisses aux diocèses du Patriarcat œcuménique en Europe occidentale, dont la Métropole de France), Mgr Ambroise est aussi *ipso facto* évêque auxiliaire pour notre Vicariat et nous avons eu la joie d'apprendre qu'à partir de l'automne il se rendrait en visite pastorale dans nos paroisses.



L'ordination de Mgr Ambroise le 1^{er} février 2026 est l'occasion de nous rappeler certains aspects du ministère épiscopal dans l'Église orthodoxe.

1/ Tout d'abord, il convient de souligner que Mgr Ambroise, comme tous les évêques orthodoxes canoniques, a été élu par le synode épiscopal de son Église, en l'occurrence le Patriarcat œcuménique. C'est en effet selon le principe de la cooptation que le collège apostolique devenu collège épiscopal s'est constamment renouvelé depuis sa fondation par le Christ : les évêques, qui sont les successeurs des apôtres, sont élus et ordonnés par leurs pairs.

Il y a à ce sujet parfois une certaine confusion : dans notre ancien Archevêché-exarchat (1931-2018), comme dans certaines autres juridictions se réclamant comme lui de la tradition du Concile de Moscou de 1917, une assemblée diocésaine clérico-laïque était invitée à proposer des candidats au synode du Patriarcat œcuménique. Mais *in fine*, c'est bien celui-ci qui a procédé à l'*élection canonique* de tous nos anciens évêques dirigeants et vicaires et, s'il a toujours validé les candidats proposés

pour diriger l'Archevêché-exarchat, il est arrivé que le Synode n'approuve pas certains candidats présentés par l'assemblée pour être évêque vicaire. On notera d'ailleurs que dans l'Orthodox Church in America (que certains considèrent comme un modèle à suivre malgré le caractère contestable de son accession à l'autocéphalie) les évêques sont également proposés par des assemblées diocésaines puis élus canoniquement par le synode de cette Église, dont les statuts précisent explicitement qu'il n'est pas tenu par ces propositions.

On sait que l'Église orthodoxe est organisée en Églises autocéphales territoriales, administrativement indépendantes les unes des autres, et c'est en général le synode de chacune de ces Églises autocéphales qui procède aux élections épiscopales, en représentation de la totalité du collège épiscopal de l'Église universelle. Mais cette compétence peut être dévolue au synode de certaines Églises autonomes (par exemple l'Archevêché de Finlande du Patriarcat œcuménique ou la Métropole ukrainienne de l'Église de Russie). Récemment, une élection épiscopale a aussi eu lieu en Lettonie sans en référer à l'Église de Russie (le Parlement letton ayant voté une loi interdisant à celle-ci d'exercer son autorité dans son pays) mais elle a bien été le fait d'un synode épiscopal présidé par le primate de l'Église de Lettonie, le métropolite de Riga, et comprenant un second évêque diocésain, l'archevêque de Daugavpils, et un troisième évêque, vicaire du diocèse de Riga.

Notre ancien Archevêché-exarchat, qui n'était pas lui-même un diocèse à proprement parler, ne pouvait a fortiori se constituer en Église autonome (constituée par la réunion de plusieurs diocèses) et ses évêques dirigeants n'ont jamais prétendu former avec leurs évêques vicaires un synode local habilité à élire de nouveaux évêques.

2/ On retiendra ensuite que Mgr Ambroise n'a pas été simplement ordonné évêque, il a été ordonné *évêque de Sinope* (ville sur la rive turque de la mer Noire, en face de la Crimée) : le rituel épiscopal ne prévoit pas l'ordination d'un évêque sans chaire, un évêque est toujours ordonné pour une chaire donnée, qui dans le cas des évêques vicaires a une valeur symbolique. Il est ordonné pour exercer une charge précise, définie par le synode, qui peut mettre fin à cette charge et lui en confier une autre. Un évêque qui pour une raison ou une autre n'est plus titulaire d'une chaire précise est ce que l'on appelle un évêque vagant et il n'a plus

... / ...



le droit d'exercer aucune fonction liturgique ou administrative, sauf s'il y est invité par un autre évêque canonique. Un évêque n'est pas propriétaire de sa charge épiscopale, il la reçoit d'un synode auquel il a des comptes à rendre. De même qu'un prêtre n'est pas propriétaire de sa charge presbytérale : il représente son évêque pour l'exercice d'une ou plusieurs missions pastorales définies par celui-ci et il ne peut de lui-même décider d'en changer ou de la compléter par d'autres services à sa seule discrétion.

C'est là le rôle fondamental de l'évêque : faire que son diocèse soit l'incarnation en un lieu donné de l'Église universelle, que l'Eucharistie qu'il célèbre (ou que célèbre en son nom l'un de ses prêtres) soit la continuation de la Sainte Cène confiée aux Apôtres et à leurs successeurs, de manière collégiale et non individuelle. L'Église *catholique et apostolique* que nous confessons dans le Credo est dirigée par des évêques à la croisée des deux axes de l'universalité de l'Église, l'*axe temporel* (la succession apostolique) et l'*axe spatial* (la communion avec l'Église catholique, c'est-à-dire universelle, représentée par une Église autocéphale locale) : un évêque tout seul (ou entouré uniquement par des évêques vicaires ordonnés par lui) cela n'existe pas, un diocèse tout seul cela n'existe pas !

3/ L'ordination de Mgr Ambroise nous a enfin rappelé la dimension collégiale de la charge épiscopale : un évêque seul n'aurait pu y procéder, il a été ordonné par les métropolites de France, d'Elasson (Grèce), de Belgique et d'Ibérie et par plusieurs évêques vicaires, en présence du métropolite majeur de Chalcédoine représentant le Patriarche œcuménique. Et cette collégialité est le fondement de l'ecclésiologie orthodoxe : à tout moment de son ministère, un évêque n'est évêque que parce qu'il est en communion avec les autres évêques de l'Église universelle (communion dont il atteste en commémorant son primat à la fin du canon eucharistique).

C'est aussi parce qu'il devient membre du collège épiscopal universel qu'un nouvel évêque ne saurait être élu et ordonné par son seul diocèse : il n'est pas seulement au service de celui-ci, avec ses confrères il assure la continuation du collège apostolique à travers le monde. La soixantaine de paroisses et communautés de la Métropole de France (dont 25 au sein du Vicariat) auront donc maintenant plus souvent la chance de se réunir sous la présidence de l'un de leurs deux évêques, qui confirment, chaque fois qu'ils sont présents ou commémorés, que même les plus petites de ces communautés sont la pleine manifestation de l'Église catholique et apostolique.

Michel Tarran



*Les membres du Conseil 2026
Mgr Dimitrios entouré à sa droite des pères Alexis Struve, Mgr Ambroise de Sinope, des pères André Jacquemot et Daniel Cabagnols et de Mme Tatiana Gavelle et à sa gauche des pères Serge Sollogoub et Yannick Provost et Mmes Rebecca Abdo et Nathalie Runge et de M. Didier Vilanova.*

L'assemblée générale du 20 juin 2026



**PLUS DE PHOTOS ET ARTICLE
SUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
VICARIATORTHODOXE.FR**

ALGORITHME, DÉSIR ET LIBERTÉ : LES LIMITES DU LIBRE ARBITRE

DANS LE CADRE DES JOURNÉES ORTHODOXES DE LA JEUNESSE 2026, L'ATELIER INTITULÉ "ALGORITHME, DÉSIR ET LIBERTÉ : LES LIMITES DU LIBRE ARBITRE" S'INSCRIVAIT DANS LA RÉFLEXION GÉNÉRALE CONSACRÉE À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET À LA THÉOLOGIE DE LA PERSONNE. IL NE S'AGISSAIT PAS D'ABORDER L'IA ET LES ALGORITHMES SEULEMENT COMME DES RÉALITÉS TECHNIQUES, NI DE PROPOSER UNE SIMPLE RÉFLEXION MORALE SUR CE QUE L'ON APPELLE BIEN SOUVENT "LES ÉCRANS", MAIS PLUTÔT DE LES SITUER DANS UNE PERSPECTIVE PROPREMENT ORTHODOXE : CELLE DE L'ÉGLISE COMME LIEU DE GUÉRISON DE L'HOMME, ET DE L'ORTHODOXIE COMME THÉRAPIE DU NOÛS, DE L'ATTENTION ET DU DÉSIR.



L'atelier a été proposé à trois groupes d'environ vingt-cinq jeunes. Sa construction suivait une progression en trois temps : d'abord poser le cadre anthropologique et spirituel de l'orthodoxie comme thérapie ; ensuite, montrer comment les environnements numériques peuvent devenir une source de dispersion et de pollution noétique ; enfin proposer des pistes concrètes de vigilance et de remédiation et de maîtrise des outils numériques et de l'intelligence artificielle.

Le premier temps de l'atelier visait à rappeler que, dans la tradition orthodoxe, la liberté humaine ne se réduit pas à la possibilité extérieure de choisir. Elle suppose une capacité intérieure à discerner, à vouloir le bien et à ne pas être captif de ses passions. Dans la ligne du père Jean Romanidès, et plus largement d'une lecture thérapeutique de la tradition orthodoxe que l'on retrouve aussi chez le père Georges Metallinos, l'homme est appelé à passer de la purification à l'illumination, puis à la déification. Ce cadre permet de comprendre que la question du numérique ne touche pas seulement les comportements visibles, mais aussi et de manière plus fondamentale l'état intérieur de la personne.

Ainsi dans cette perspective, le *noûs* — l'intellect spirituel, ou l'œil de l'âme — peut être dispersé, obscurci, attiré hors de lui-même et rendu incapable de prière, d'attention et de véritable discernement. L'Orthodoxie apparaît alors non comme un simple système moral, mais comme une voie thérapeutique : elle soigne l'homme intérieur en l'aidant à purifier son attention, à reconnaître les mouvements de ses pensées et à réorienter son désir vers Dieu. Appliquée au monde numérique, cette approche permet de dépasser une opposition trop simple entre "bonne" et "mauvaise" technologie : la vraie question devient celle de la formation intérieure de la personne.

Ce cadre permettait donc d'aborder les algorithmes de recommandation sous un angle plus profond que celui du simple "temps d'écran". L'algorithme ne contraint pas toujours directement ; il agit souvent de manière plus subtile, en proposant, en répétant, en rendant disponible et désirable tel contenu plutôt qu'un autre. Une notification, une vignette, une vidéo courte ou une recommandation personnalisée fonctionnent comme des sollicitations

de l'attention. Elles attirent le regard, provoquent une réaction, invitent au clic, puis installent peu à peu une habitude. De ce point de vue, le parallèle avec la dynamique des *logismoi*, telle que décrite par exemple chez saint Maxime le Confesseur, est éclairant : une suggestion se présente, l'attention s'y arrête, le consentement s'amorce, la répétition forme une habitude, et l'habitude peut devenir captivité.

Le deuxième temps de l'atelier portait ainsi sur les algorithmes et l'intelligence artificielle comme sources possibles de pollution noétique. Les outils numériques ne touchent pas seulement nos idées ; ils modifient aussi notre disponibilité intérieure, notre rapport au corps, au sommeil, à l'impulsivité et à la concentration. Un esprit constamment interrompu devient moins capable de silence, de prière, de lecture profonde et de décision libre. Dans une perspective proche des analyses de Jean-Claude Larchet sur les maladies spirituelles et les formes contemporaines de dispersion, l'homme risque alors de devenir "dirigé de l'extérieur" : il ne se meut plus à partir de principes stables, mais réagit continuellement à des *stimuli*, à des images et à des sollicitations pensées pour retenir son attention.

Ainsi, l'intelligence artificielle peut libérer du temps, aider à structurer une pensée, soutenir la recherche, clarifier un problème ou accompagner un travail exigeant. Mais elle peut aussi flatter l'utilisateur, le dispenser de réfléchir, renforcer ses préférences immédiates ou produire un discours lisse qui donne l'illusion d'avoir pensé. La question décisive n'est donc pas seulement de savoir si l'IA est utile ou dangereuse, mais de discerner ce qu'elle forme en nous : davantage d'attention, de lucidité et de responsabilité, ou au contraire davantage de passivité, de dépendance et de dispersion.

Le troisième temps de l'atelier proposait des pistes de *nepsis* numérique, c'est-à-dire une application contemporaine de la vigilance spirituelle aux usages techniques. Il ne s'agissait pas de rejeter les outils numériques, mais d'apprendre à ne pas les subir. Plusieurs gestes concrets ont été évoqués : désactiver les notifications non essentielles, supprimer ou éloigner les applications les plus captatrices, instaurer des moments sans écran au réveil et le soir, ralentir volontairement l'accès aux contenus addictifs, utiliser des réglages qui diminuent l'attrait immédiat de l'écran, ou encore faire des périodes de jeûne des temps de sobriété médiatique. Ces pratiques prennent sens non comme des interdits extérieurs, mais comme des exercices de liberté.

L'atelier a également insisté sur la possibilité de dompter l'IA plutôt que de la subir. Cela suppose de définir clairement son usage, de choisir le bon LLM et sa bonne version selon sa tâche, de privilégier les modèles les plus solides lorsque la réflexion exige de la profondeur, et de paramétrer et personnaliser l'IA selon des consignes précises : exigence, clarté, vérification des sources, refus de la flatterie et de la facilité. Il a aussi été rappelé que des outils comme le RAG ou NotebookLM permettent de travailler à partir de corpus déterminés — textes patristiques, documents

... / ...

de cours, sources fiables — au lieu de dépendre uniquement d'une IA générale, plus instable et sujette à hallucinations et parfois approximative. L'enjeu est en somme de remettre l'outil à sa place : non pas un maître du jugement, mais un instrument ordonné à une finalité humaine, intellectuelle et spirituelle.

La partie pratique a suscité une forte participation des jeunes. Ceux-ci ont été invités à observer leurs propres usages via l'application de santé de leur smartphone, à repérer les mécanismes de captation de leur attention et à réfléchir eux-mêmes à des moyens de reprendre la main. La discussion finale a notamment fait émerger l'idée de *nudges* positifs : non seulement limiter ce qui attire vers l'écran, mais surtout rendre plus désirables des réalités bonnes. Plusieurs jeunes ont ainsi évoqué l'importance de trouver ou de cultiver une passion — sport, musique, lecture,

création artistique, engagement communautaire, service concret — afin que la vie réelle (re)devienne plus dense et plus attirante que le simple flux numérique non maîtrisé.

L'atelier a donc permis de relier de manière concrète la réflexion sur l'intelligence artificielle et les algorithmes à une théologie orthodoxe de la personne. Il a montré que la question du numérique n'est pas seulement technique, éducative ou morale : elle engage la formation du désir, la qualité de l'attention, la capacité de discernement et la liberté intérieure. Dans un monde où les systèmes numériques cherchent à capter et orienter l'attention, la tradition orthodoxe offre une réponse particulièrement actuelle : retrouver la vigilance, purifier le regard intérieur, ordonner les outils à la personne, et rendre à l'homme la capacité d'habiter sa vie devant Dieu par une thérapie des passions.

père Théophile Vitalis

1946–2026 LES 80 ANS DU MONASTÈRE DE NOTRE DAME DE TOUTE PROTECTION (BUSSY)

Le 2 juillet 1946, le jour de la fête de saint Jude, suivant le calendrier Julien, était célébrée la première liturgie du monastère de la Protection de la mère de Dieu, à Bussy-en-Othe. La petite communauté s'était réunie dans la petite chapelle Notre-Dame de Kazan qui existait alors dans la maison offerte par le professeur Basile Eliachévitch. La veille, le 1^{er} juillet, mère Eudoxie, mère Blandine, mère Théodosie, mère Glaphyre, père Mitrophane (Kresojević) avec le malade Vsévolod Kozlovskoï avaient déménagé de Rozay en Brie, où ils avaient passé un an après avoir vécu à Moisenay. Le 2 juillet 2026 à minuit, 80 ans plus tard, la liturgie a été à nouveau célébrée dans l'église de la Protection de la Mère de Dieu, par le métropolite Dimitrios. Les travaux de remise en état du sol avaient longtemps empêché tout office. À cette occasion, Monseigneur a tonsuré deux jeunes lecteurs et béni l'autel qui avait dû être déplacé pour les travaux et sur lequel une nouvelle couverture d'autel a été posée.

Le matin du 2 juillet, sous les arbres du jardin, les proches du monastère et les pèlerins se sont joints aux sœurs pour écouter les souvenirs de quelques anciens. Mère Aimiliani nous a rappelé d'abord que le monastère n'appartient ni aux sœurs, ni aux amis, ni aux pèlerins, mais à la Mère de Dieu qui protège sous son voile chaque personne qui y entre, ainsi qu'à Dieu. Après avoir évoqué le rôle central du combat spirituel dans la vie des moniales, elle a rappelé les quatre règles de vie posées par mère Eudoxie il y a 80 ans et toujours d'actualité :

- L'unité dans la diversité,
- L'obéissance dans la liberté,
- La simplicité et l'absence de prétention,
- L'accueil des pèlerins.



Mère Anne, Michel et Nina Mojaïsky, Anne Momzikov et Marie-Jeanne ont évoqué ensuite les premières sœurs, les souvenirs de leur premier contact avec le monastère ainsi que le rôle important que le monastère a joué et joue encore dans leur vie :

- Souvenirs de la vie difficile des premières années lorsque les sœurs et les quelques hommes qui habitaient sur place travaillaient dans les champs, s'occupaient des chèvres, des vaches et des poules;
- Souvenirs du travail intellectuel mené en parallèle (traduction des livres liturgiques en anglais par mère Marie, rédaction de la vie des saints russes par mère Thaïs, typographie dirigée par mère Elisabeth);
- Souvenirs de cet esprit d'ouverture à tous, lieu où chacun est accueilli simplement, tel qu'il est, avec ses questionnements et ses difficultés.

Le monastère de la Protection de la Mère de Dieu a été pour beaucoup d'entre nous une boussole sur le chemin vers le Christ et continue à l'être pour tous ceux qui y viennent.

Irène M.

